

construction. Et l'on est sur le point de commencer à construire 800 milles de plus à part le chemin du Pacifique Canadien. La Confédération a heureusement fait disparaître les aspérités de la vie politique dans une bonne mesure et aujourd'hui l'on s'occupe plus des intérêts du pays que ceux d'aucun parti. Mais il est vrai qu'il y a encore des occasions où l'on s'aperçoit que tout n'est pas encore oublié. Nous avons eu le *parti du programme*, le *parti bleu*, le *parti rouge* et le *parti national*, le dernier, et peut être le moindre, mais en dépit de toutes ces appellations, le parti qui recevra, parcequ'il l'aura mérité, la confiance du pays, sera celui qui se sera voué au développement matériel de la Puissance. Et dans l'intérêt de cet avancement et de ce progrès, je désire le prompt succès et l'exécution de l'entreprise qui nous réunit ici aujourd'hui (Applaudissements.)

M. Jos. Tassé, de *La Minerve*, en répondant à cette santé, dit en substance: C'est un besoin pour moi, en cette circonstance, de rendre hommage à l'intelligence, au sens éclairé comme au patriotisme qui anime les citoyens de St. Jérôme. Cette localité mérite vraiment de servir comme modèle, et sans vouloir porter préjudice à qui que ce soit, je dois dire que si toutes les paroisses de la Province de Québec eussent à leur tête des hommes comme M. le curé Labelle et ses dignes paroissiens, nous pourrions espérer de voir une révolution matérielle s'opérer, en peu de temps, dans le pays.

La paroisse de St. Jérôme est située dans un endroit favorisé d'une manière exceptionnelle par la nature. Et pour quiconque a vu la scène magnifique qui se déroule à l'entour de nous, les beautés de ses sites pittoresques; pour quiconque connaît les richesses naturelles de toutes sorte que recèle son sol, l'importance qu'elle doit acquérir avant longtemps, comme le centre d'une vaste région agricole et manufacturière qui s'étend au-delà des Laurentides, on comprend l'enthousiasme du digne curé de St. Jérôme, le Revd. M. Labelle, et l'énergie qu'il déploie avec ses paroissiens, pour changer au plus tôt la condition économique de ce magnifique pays du Nord. Les citoyens de St. Jérôme comprennent qu'avec l'exécution du grand chemin de fer en perspective, l'avenir est à eux. Avant longtemps, leur population décuplera, leurs propriétés tripleront en valeur, et St. Jérôme sera le foyer d'une population industrielle et active, forte comme tous les peuples du nord.

Avec le chemin de fer, la magnifique rivière du Nord qui va verser ses flots dans l'Ontario, après avoir baigné une immense région, coulera avec moins de tranquillité qu'à présent. Sur une longue partie de son parcours, mais surtout à St. Jérôme, s'élèveront des scieries et des manufactures, qui donneront de l'emploi à des milliers de mains, et dont le bruit incessant remplira tous les échos d'autour. St. Jérôme est destiné à devenir un centre manufacturier important. Ses pouvoirs d'eau sont illimités et de beaucoup plus

puissants que ceux qui ont fait de Lowell ce que cette ville est aujourd'hui. Il deviendra, si l'on veut, le Lowell, et Montréal le Boston du Canada.

Ce n'est pas un vain rêve que caressent les citoyens de St. Jérôme. Lorsqu'on voit les chemins de fer dans l'Ouest des Etats-Unis semer les villes pour ainsi dire sur leur passage, lorsqu'on a vu le Grand-Tronc convertir les épaisses forêts des cantons de l'Est en champs fertiles, empir leur vaste solitude du bruit de la civilisation, on voit que la brillante perspective qui s'offre pour St. Jérôme n'est pas une vaine espérance qui doit se dissiper comme les brouillards devant les feux du matin. Non, cette espérance est basée sur des faits irréfutables, et sur les résultats produits en tous pays par les chemins de fer, ces puissants pionniers de la colonisation et de l'industrie.

Quoiqu'il arrive, St. Jérôme pourra toujours revendiquer l'honneur d'avoir donné le jour à la grande entreprise dont le succès est l'objet de tant d'espérances. C'est St. Jérôme qui a fait plus que n'importe quelle localité du Bas-Canada pour inaugurer le grand mouvement des chemins de fer, résultat incontestable de la confédération, et qui fait pâlir la période de 1854, qu'on a appelée l'époque des chemins de fer en Canada. Il y a trois ans, St. Jérôme demandait la construction d'un chemin à lisses de bois entre cette localité et Montréal. C'était une entreprise bien modeste, mais elle a eu pour effet d'attirer l'attention publique à Montréal et ailleurs sur l'importante question de la rapidité du transport, et de convertir toute la population de la vallée de l'Outaouais à la cause des chemins de fer. C'était le germe d'un grand arbre qui, vivifié par la sève du progrès, étendra avant longtemps ses rameaux au loin et portera tous les fruits abondants qu'il promet. Encore aujourd'hui, qui fait plus que St. Jérôme pour rattacher tous les hommes de progrès, les capitalistes comme les hommes politiques, en faveur de la grande entreprise actuelle?

St. Jérôme s'est prodigué depuis plusieurs années pour secouer l'apathie publique et gagner l'opinion des populations à la cause des chemins de fer. Mais il est sur le point de recueillir les fruits produits par ses abondantes sueurs. Le chemin de fer de colonisation du Nord est, suivant toutes les probabilités, un fait accompli. Comment pourrait-il échouer lorsque toutes les sympathies de l'opinion publique lui sont acquises, et lorsqu'il compte des promoteurs aussi zèles et aussi puissants? Comment pourrait-il échouer, lorsqu'à la tête de la compagnie, on compte un homme comme Sir Hugh Allan, qui, par ses étonnantes ressources d'homme d'affaires, et son indomptable énergie, a atteint l'une des positions financières les plus importantes du continent; un homme dont le nom seul est un gage de succès et qui a fait plus que qui que ce soit pour mériter au Canada le nom de quatrième puissance maritime du monde?

Ce n'est pas un humble chemin à lisses de bois que vous aurez, citoyens de St. Jérôme

Vo
fat
fer
Gr
rat
All
ne
me
Ma
flu
Ho
car
rou
che
cha
L
sif
Nor
des
de l
de p
pour
jour
ce G
bran
des
pène
ront
ment
l'Ou
de qu
lopp
étom
M.
du C
marg
const
St. Jé
cours
miu à
munif
qu'en
englo
sans
chang
nouve
un di
n'est
pas d
min,
dont
Rien
ses m
Jérôm
donne
ficativ
(Appl
M.
Lorsq
teurs
lisses
plus r
de no
rait p
capita
voir q
l'opin
succè